

rendait exactement sa pensée. Peu d'écrivains, chez nous, ont eu un vocabulaire plus riche et la connaissance de la propriété des mots plus étendue. Et cela à une époque où nous avons Fabre, Dansereau, Provencher, Tassé et Trudel.

Il travaillait rapidement, fiévreusement. Ne pouvant s'entourer d'un nombreux personnel, il traitait en bon père celui qu'il avait, accordons-lui cette bonne note. Les bons travailleurs s'en sont trouvés bien.

Dans ce bon temps les journaux n'avaient pas de mirifiques circulations, mais le journalisme existait. Le truc et la grossière illustration ont supprimé le style et le bon sens. La qualité a été tuée par la quantité. Ceci a tué cela.

M. deBoucherville au pouvoir, ce n'était guère un idéal pour M. Tarte. La présence de M. Angers le retenait seule. M. Angers fut aussi son grand ami. Il aimait ce cravacheur qui avait, entre autres qualités, celle de tenir à l'ombre les chaplisses. Ce n'est qu'en ces derniers temps que M. Tarte s'est senti du parfait amour pour Montréal et ses gens.

Il aurait bien voulu faire déposer M. DeBoucherville en faveur d'un homme moins *slow*, comme le firent plus tard les libéraux de M. Joly, ce castor perdu dans le hugu notisme.

Luc Letellier régla l'affaire d'une autre manière. Alors il fut beau à voir le directeur du *Canadien*. Redevant conservateur sans nuance, sans casuistique, il se montra le plus farouche des hôtes de la Maison Bleue, son seul regret étant que le faiseur de coups d'Etat n'eût qu'une tête. Il ne fit qu'un avec Chapleau. s'apprivoisa dès lors à oublier Angers et ne pensa plus qu'à l'avenir.

Ne pouvant changer encore de Dieu, il changeait de Mahomet.

Quand Chapleau succéda à Joly, il est probable que M. Tarte ne fit qu'un pas de son *sanctum* au cabinet du Premier, lui demanda la récompense de ses travaux et qu'il reçut cette réponse que fit Jules Ferry en pareille circonstance :

“ Ecoutez, mon cher Bercier, avait répondu Ferry, il s'agit de se montrer “ homme politique et de comprendre ma “ situation. Vous, vous êtes un autre moi- “ même, je n'ai pas besoin de vous donner “ une place pour être sûr de vous, tandis “ que je suis forcé d'amadouer la gauche “ radicale. Bref, je viens de donner la “ place que vous désiriez à un ami de “ Clémenceau. N'est-ce pas bien joué ? ”

C'était M. Tarte qui était joué, et il ne le pardonna pas. Il cacha fort habilement son dépit, montra une abnégation parfaite et attendit. Seulement il avait affaire à forte tête.

Depuis longtemps Chapleau l'avait jaugé et sa confiance en ce bloc enfariné était nulle.

Le chef se servit du partisan ; il eut même l'air de le mettre dans ses confidences, mais, quand il l'avait pour hôte, si le jeu du bouchon était permis, celui des petits papiers était sévèrement interdit.

M. Tarte ne se faisait pas d'illusion sur l'amitié qu'on lui accordait. Il en souffrit tellement, d'ailleurs, qu'il remit le mandat de Bonaventure qui lui avait été confié après une lutte nourrie des dernières guénilles de l'influence indue.

Mais si ça n'allait guère à Québec, du côté d'Ottawa tout marchait bien. Langevin ne faisait pas l'ingrat, il ouvrait largement son gilet à son sauveteur, alimentait son journal et n'hésitait pas à le trai-